

AUGUSTIN FRIGON
III- Hommage posthume, automne 1952 (suite)
Pierre Frigon (4)

Voici la suite de l'hommage à Augustin Frigon qui a été publié dans la Revue Trimestrielle Canadienne à l'automne 1952.

BIOGRAPHIE DE M. AUGUSTIN FRIGON, C.M.G., D. Sc., C.E., I.C.

Né à Montréal le 6 mars 1888.

Académie commerciale catholique de Montréal pendant six ans.

Entré à l'École Polytechnique en 1905.

Comme étudiant en génie civil, il fit de l'arpentage pour la Ville de Montréal. Il s'engagea aussi à la Montreal Light Heat and Power Company dans les laboratoires d'essais où il fut invité à retourner après l'obtention de son diplôme d'ingénieur pendant l'été 1909. Son passage à Montreal Light Heat and Power lui fut très utile; il y acquit de l'expérience dans le management des hommes par ses contacts avec les ouvriers au travail et le personnel administratif de la compagnie.

Diplômé ingénieur civil à l'École Polytechnique de Montréal en 1909. Sorti 4^e sur 24 élèves.

Nommé professeur à l'École Polytechnique en 1909. Il obtint peu après un congé payé pour aller étudier à Boston.

Cours post-universitaire au Massachusetts Institutes of Technology en génie électrique (Electrical Engineering), (1909-1910).

Membre du British Empire Association, Massachusetts Institut of Technonogy, 17 février 1910

Il dirigea les laboratoires d'électricité de l'École Polytechnique de 1910 à 1920.

Nommé professeur titulaire d'électricité en remplacement du professeur Saluste Duval en 1917.

Il obtint un autre congé payé de l'École Polytechnique pour aller étudier en France en 1914; mais il dut remettre son départ pour l'Europe à l'été 1920 à cause de la guerre.

Dans l'intervalle, il servit d'ingénieur-conseil à la Commission des Services publics de la Province de Québec (1910-1917).

Il s'associa à Arthur Surveyer, ingénieur, en 1912, dans la firme Surveyer et Frigon. À cause des conditions difficiles qui existaient au cours de la Première Grande Guerre, cette association dut être abandonnée en 1917. Mais elle avait déjà eu le temps de réaliser d'importants travaux, surtout dans le domaine municipal, ainsi que la construction de barrages, d'usines hydro-électriques, etc., dans différents centres de la province de Québec dont Grand-Mère, Shawinigan Falls, Joliette, St-Jérôme, etc. À la demande de la Chambre de Commerce de Montréal et de la Shipping Federation, la firme Surveyer et Frigon prépara une étude du canal projeté dans la Baie Georgienne qui fut par la suite soumise au gouvernement fédéral. Ce projet a été remplacé depuis par celui de la canalisation du St-Laurent. Le fait est que monsieur Surveyer avait déjà fait les études préliminaires de cette entreprise bien avant la formulation de la Société Surveyer et Frigon.

(Suite page 145)

(Suite de la page 144)

Gérant et ingénieur de la Canadian Seigwart Beam Company (1915-1917). Cette firme construisait alors des planchers et des toitures jointes par un système de poutres juxtaposées fort utilisé entre autres à Montréal, Shawinigan Falls, Trois-Rivières et Québec.

Dès son arrivée à Paris à l'été de 1920, M. Frigon s'inscrit à l'École Supérieure d'Électricité de Paris.

Pendant les vacances de 1920, il suivit les cours de l'Alliance française.

Il fut reçu ingénieur stagiaire au Laboratoire central d'Électricité de Paris en 1920-22 (laboratoire officiel du Gouvernement français).

Il fut accepté pour la soutenance d'une thèse en sciences au début de 1921.

Diplômé ingénieur électricien de l'École Supérieure d'Électricité à l'été 1921.

Récipiendaire d'un octroi du Conseil national des Recherches de France et de la Bourse Hughes de l'École Supérieure d'Électricité de Paris.

Soutenance de sa thèse à la Sorbonne, le 1^{er} juillet 1922. Le sujet était le suivant : « Étude expérimentale sur les pertes d'énergie dans quelques diélectriques industriels soumis à une différence de potentiel sinusoïdale ».

Reçu docteur en électricité de l'Université de Paris avec distinction le 1^{er} juillet 1922. Il fut le premier Canadien à recevoir ce doctorat à cette université française.

Revint au Canada à l'automne 1922 où il reprit sa chaire d'électronique à l'École Polytechnique de Montréal.

Nommé Directeur des études à l'École Polytechnique à l'Été 1923, poste qu'il occupa jusqu'au mois de mai 1935. Il est devenu à cette date Président de la Corporation de l'École.

Comme directeur de l'École Polytechnique, il fut l'instigateur de certaines améliorations dans l'administration et les cours de l'École.

1^o Réorganisation de la bibliothèque en vue de la rendre plus pratique et plus accessible aux professeurs et aux élèves. Elle a considérablement augmenté depuis 30 ans.

2^o Il fait supprimer les cours jusque là rédigés à la main par les élèves et les remplace par des textes imprimés dont quelques-uns préparés par les professeurs.

3^o Il introduit dans les examens des calculs numériques qui ont pour effet de prouver que l'élève, non seulement se rappelle ce qui lui a été enseigné, mais qu'il a compris l'enseignement qu'il a reçu.

4^o Il confia à des ingénieurs praticiens des séries de conférences sur le côté pratique du génie.

(Suite page 146)

(Suite de la page 145)

Plusieurs anciens élèves canadiens-français ont de ce fait été appelés à contribuer de façon efficace à l'enseignement du génie dans leur Alma Mater.

5° Il fit aménager des laboratoires d'hydrauliques, les plus perfectionnés du genre de toutes les universités canadiennes.

6° Il améliora de façon substantielle les laboratoires d'essais de matériaux.

7° Il orienta sensiblement les jeunes diplômés de l'École vers les carrières industrielles.

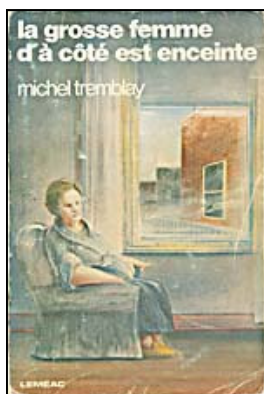
Nommé Directeur général de l'Enseignement technique de la Province de Québec à l'automne de 1924, il occupa cette fonction jusqu'en mai 1935. À ce titre, il institua des cours de métiers et d'apprentissage en typographie. Il créa l'École du Meuble qui a acquis depuis une grande renommée dans la Province et à l'extérieur. Sous sa direction, les différents cours des Écoles Techniques ont été remaniés afin de permettre une distribution plus efficace de cours offerts aux élèves. Il fonda quelques écoles et cours industriels à travers la Province, dont Grand-Mère, Chicoutimi, Port-Alfred, Drummondville, Lachine etc.

Fondateur de la revue « Technique » en 1924 publié par l'Enseignement technique de la Province de Québec.

APPEL À TOUS !

Quelqu'un connaît le *Reel*¹ des culottes à Frigon?
 Est-ce que ce rigodon existe vraiment?

Lors de la rencontre annuelle de notre association qui se tenait à Neuville en 2008, Lucie Frigon (56) nous informait que dans le roman *La grosse femme d'à côté est enceinte*², l'auteur Michel Tremblay mentionne le *Reel des culottes à Frigon*.



« Josaphat qui déjà, à dix-sept ans, commençait à porter le nom de « Violon » à cause du génie qu'il avait d'apprendre sur l'instrument que lui avait fabriqué son père les giges les plus compliquées et les reels les plus rébarbatifs en un temps record et même de les interpréter en les transcendant et en leur imposant sa griffe personnelle, faisant de certains d'entre eux, comme *Le Reel des culottes à Frigon*, par exemple, des pièces musicales qui frisaient le chef-d'oeuvre tout en gardant l'humilité de juste vouloir faire danser leur monde [...] »

Hé bien, non, ce « reel » n'existe pas ! Pierre (4) a communiqué avec Michel Tremblay et lui a posé la question. Réponse reçue le 19 juin 2008 : « Pure imagination » ! Dommage !

1. Nom tiré de l'anglais, musique de violon - Écosse, danse.

2. Le roman *La grosse femme d'à côté est enceinte* paru en 1978, est le premier tome des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, écrit par Michel Tremblay, dramaturge et romancier québécois.